

Joana CASENAVE

L'ÉDITION CRITIQUE NUMÉRIQUE

Une nouvelle approche du patrimoine
littéraire et documentaire



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

« UN MANUSCRIT, NATURELLEMENT »

En préambule à son roman *Le nom de la rose* (1984), Umberto Eco place un court récit imaginaire intitulé « Un manuscrit, naturellement ». Il y raconte le périple géographique et bibliographique qui l'aurait mené à un document utilisé, dix ans plus tard, pour écrire son célèbre roman :

Le 16 août 1968 on me mit entre les mains un livre dû à la plume d'un certain abbé Vallet, le Manuscrit de Dom Adson de Melk, traduit en français d'après l'édition de Dom J. Mabillon (aux Presses de l'Abbaye de la Source, 1842). Le livre, accompagné d'indications historiques en vérité fort minces, affirmait qu'il reproduisait fidèlement un manuscrit du XIV^e siècle, trouvé à son tour dans le monastère de Melk par le grand érudit du XVII^e siècle, qui a tant fait pour l'histoire de l'ordre bénédictin (Eco, 1984, p. 9).

Sur un ton amusé, U. Eco détaille son enquête philologique, débutée à Prague et qui, à la faveur de multiples rebondissements, l'aurait conduit de Vienne à Paris. Il y magnifie, tout en la parodiant, la patiente recherche des sources menée d'ordinaire par le philologue, une quête le plus souvent passée sous silence. Dans cette courte préface, il condense en quelques lignes l'intérêt que représente pour un lecteur d'aujourd'hui la transmission des textes du passé.

L'exemple ici choisi du romancier-sémiologue pourrait bien sûr être complété par celui d'un historien médiéviste ou bien d'un philosophe spécialiste des auteurs antiques. Dans la plupart des cas, ils ont accédé aux œuvres originales à travers les éditions critiques qui en ont assuré la transmission au cours des siècles. Leurs éditeurs se sont efforcés de garantir la fiabilité du texte présenté et d'offrir, dans l'appareil paratextuel qui les accompagne, tous les éléments philologiques, historiques et culturels nécessaires à leur compréhension.

La transmission des textes antiques, médiévaux et parfois modernes nécessite ce travail d'édition dès lors que les lecteurs n'ont, dans leur majorité, pas accès au texte original. Cela peut être dû à des raisons d'incompréhension linguistique et culturelle ou, tout simplement, à des

questions proprement matérielles, liées à la disparition des documents originaux ou à l'existence d'un grand nombre de copies manuscrites dissemblables. De l'Antiquité à nos jours, c'est l'édition critique qui assure ce rôle de médiation et de restitution de l'univers de création du texte source. Cette mise en valeur est précisément qualifiée de critique car elle s'efforce de lever les points d'ombre et les ambiguïtés qui, gênant l'accès au texte, pourraient conduire à une interprétation erronée.

ÉDITION CRITIQUE ET PHILOGIE

Le rôle de l'éditeur scientifique¹ consiste donc à mettre des textes spécialisés à la disposition du lecteur et à les établir dans la forme qu'il considère comme la plus aboutie en ayant, notamment, recours à un appareil de notes critiques et analytiques. L'édition critique est une pratique académique qui s'appuie sur une longue tradition. Lentement mise au point depuis l'Antiquité – cinq siècles avant notre ère, déjà, à Athènes et à Alexandrie, les savants menaient les premiers travaux d'établissement des textes homériques –, l'édition critique a été reconnue comme discipline académique au XIX^e siècle, à travers la philologie. Jusque-là, elle se pratiquait de manière empirique (Ménard, 2003) en faisant appel à un grand nombre de connaissances disparates (langues anciennes, etc.) qui touchaient davantage à l'érudition qu'à une démarche scientifique bien établie. Cette pratique de l'édition savante des textes du passé a été codifiée en Europe au moment où elle s'est dotée de méthodes philologiques précises, enseignées en Allemagne dans des universités comme Bonn ou Göttingen et en France à l'École des chartes ou au Collège de France.

La méthode sur laquelle se fondent les éditeurs peut varier en fonction des traditions culturelles et en fonction du type de texte source, mais dans le cas de la philologie romane, on compte deux courants méthodologiques principaux : l'un appelle l'éditeur à intervenir dans le texte aussi souvent que nécessaire afin d'en corriger les fautes ; l'autre au contraire l'encourage à rester au plus près du manuscrit de base qu'il a sélectionné pour réaliser son édition. Ces deux courants ont été portés aux XIX^e et XX^e siècles par les écoles philologiques allemande et française, respectivement autour des figures de Karl Lachmann et de Joseph Bédier. Depuis

¹ Dans ce livre qui porte sur l'édition critique, le terme « éditeur » employé seul renvoie à l'expression « éditeur scientifique » d'une édition critique et n'évoque pas le responsable d'une maison d'édition ou d'une collection.

cette période fondatrice, la critique textuelle a incité les éditeurs à chercher une voie intermédiaire entre les deux courants initiaux.

Mais quels que soient les fondements théoriques sur lesquels s'appuient les éditeurs en matière de critique textuelle et quelles que soient les écoles philologiques auxquelles ils se rattachent, ils sont tenus de respecter les étapes classiques de l'établissement du texte : recension des manuscrits, examen des variantes et classement des manuscrits, établissement du texte final. Ces principes scientifiques de l'édition critique énoncés par les philologues du XIX^e siècle constituent encore les étapes méthodologiques-clés de l'établissement d'un texte.

UNE PÉRIODE DE MUTATION POUR L'ÉDITION CRITIQUE

Aujourd'hui, un grand choix de textes antiques et médiévaux est disponible dans divers types d'éditions. Destinée à un lectorat spécialisé mais aussi à un public curieux de lectures savantes, l'édition critique représente un secteur réduit mais très vivant du paysage éditorial scientifique. Cependant, depuis une trentaine d'années, le monde du livre a considérablement évolué sous l'impulsion des avancées technologiques apportées par l'informatique. À partir des années 2000, l'édition numérique a fait son apparition à côté de son homologue traditionnel, sans toutefois le supplanter, pour l'instant. Les outils techniques ont notablement fait évoluer l'édition dans ses modes de production, ses méthodes de travail et ses formes de présentation. Dans son ensemble, le monde de l'édition a donc été profondément transformé par les changements technologiques et, bien que, du fait de son extrême spécialisation, l'édition critique constitue une niche éditoriale, elle a également été touchée par l'arrivée de l'informatique et de la publication web.

L'ÉDITION CRITIQUE NUMÉRIQUE

Les premières éditions numériques ont aujourd'hui près de 30 ans : Peter Robinson a entrepris son projet d'édition des *Canterbury Tales* de Chaucer en 1993 pour en livrer une première version sur Cd-rom en 1996. De même, c'est en 1993 que Jerome McGann a lancé son projet *The Rossetti Archive*, avec l'objectif d'éditer l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain anglais Dante Rossetti. L'édition critique numérique bénéficie donc d'un temps de recul suffisant pour dresser les premiers bilans des travaux édités sur le web. D'ailleurs, les éditeurs numériques eux-mêmes se plient régulièrement à l'exercice (McGann, 2010; Robinson, 2003, 2010).

Leurs réflexions sont nourries par leurs propres expériences et elles tirent également profit des études menées par les chercheurs spécialisés en Sciences de l'information et en Humanités numériques qui s'appliquent, depuis quelques années, à théoriser l'édition critique numérique (Burdick *et al.*, 2012 ; Galey, 2010 ; Pierazzo 2015).

Généralement, les projets d'éditions critiques numériques rassemblent, dès leur conception, des philologues pour établir le texte et des informaticiens pour s'occuper de la publication web et de l'élaboration de la plateforme de consultation. Élargies par rapport au corps éditorial sollicité pour le format livre, ces équipes interdisciplinaires traitent à la fois les questions de philologie et les aspects liés à l'ergonomie et à l'*utilisabilité* de l'édition critique en cours de préparation. Désormais, dans le monde de l'édition numérique, le travail réalisé sur la réception de l'édition et l'accompagnement du lecteur est tout aussi important que la traditionnelle valorisation des sources philologiques.

LA NÉCESSITÉ DE REPENSER LA DISCIPLINE

En fait, compte tenu de ces transformations en cours dans la culture éditoriale, la méthode solidement établie de l'édition critique traditionnelle se trouve aujourd'hui confrontée à des questions d'ordre épistémologique tout à fait nouvelles. Les éditeurs doivent intégrer dans leur travail et dans leurs méthodes éditoriales les transformations consécutives à l'essor des techniques informatiques. Dès lors, ce contexte technologique et communicationnel entièrement renouvelé invite à repenser la discipline dans sa totalité.

Comme indiqué plus haut, le passage de l'édition critique traditionnelle à l'édition numérique induit, en premier lieu, un changement de technique éditoriale et de support. Mais il importe d'observer, au-delà des évolutions techniques, ce que l'édition numérique apporte sur le plan de l'approche conceptuelle et méthodologique de l'édition. L'informatique peut, par exemple, accompagner le chercheur au cours de son travail sur les textes à travers les logiciels de collation et de transcription des manuscrits. À ce jour, l'usage de ces outils relativement complexes reste encore lourd au plan technique et peu d'éditeurs y ont recours, même si, ces dernières années, les avancées dans le domaine s'accroissent grâce, notamment, aux techniques d'intelligence artificielle. En revanche, les outils informatiques ordinaires et la publication web ont largement été intégrés dans les pratiques éditoriales contemporaines. Ils permettent à tous les éditeurs de diversifier l'information qu'ils présentent aux lecteurs et

d'accompagner leur édition de nombreuses rubriques spécialisées dans la recherche d'information à l'intérieur de leur publication.

En associant ainsi les Sciences humaines aux techniques informatiques, les chercheurs élargissent l'horizon de leurs domaines disciplinaires et participent pleinement à la constitution du nouveau domaine émergent des Sciences humaines qui est celui des Humanités numériques.

LE CHAMP DES HUMANITÉS NUMÉRIQUES

Les Humanités numériques constituent un champ de recherche relativement récent, même si elles puisent leurs racines conceptuelles et méthodologiques, partiellement du moins, dans des disciplines déjà établies. C'est en 2004 qu'a été introduite, via la publication du *Companion to Digital Humanities*, la notion d'Humanités numériques. L'expression était inédite puisque jusque-là, les chercheurs se référaient à celle de *Humanities Computing*. Dès l'introduction de leur ouvrage, les auteurs ont mis en avant trois éléments qui leur semblaient structurants dans ce nouveau champ de recherche : l'interdisciplinarité qui réunit, dans un même mouvement et des projets communs, théoriciens et praticiens ; la constitution de ce champ en discipline scientifique propre ; la diversité des liens et des échanges que cette nouvelle discipline noue avec les Humanités classiques.

En 2016, cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition considérablement revue et augmentée, devenant alors *A new companion to Digital humanities*. Dans la nouvelle préface, les éditeurs font référence à ces points de définition formulés dans la première mouture, et reviennent notamment sur les débats que suscitent, chez les chercheurs, les questions de définition de ce champ scientifique².

En effet, pour le moment, les Humanités numériques ne se sont pas dotées d'une définition qui ferait consensus dans la communauté scientifique. Comme tout domaine de recherche nouvellement créé, sa stabilisation définitive requiert du temps. Ses contours scientifiques et méthodologiques sont donc toujours en cours d'élaboration. Mais, d'ores et déjà, il est significatif que les Humanités numériques invitent

² Les auteurs pointent notamment la question épineuse de la reconnaissance académique de ce champ de recherche : « It remains debatable whether digital humanities should be regarded as a “discipline in its own right”, rather than a set of related methods, but it cannot be doubted, in 2015, that it is a vibrant and rapidly growing field of endeavor » (Schreibman *et al.*, 2016, p. xvii).